

Les rêves offrent un terrain fertile pour l'inspiration créative, même s'il est maladroit de s'appuyer sur le rêve pour justifier un moment fantastique dont on ne sait pas se sortir.

Loin de nous l'intention d'expliquer l'origine et le fonctionnement des rêves. Les chapelles et les croyances rivalisent avec les données plus objectives, à chacun de faire son tri. Arrêtons-nous à l'insertion des mondes irréels dans l'écriture.

Les rêves offrent des scénarios uniques, des décors extravagants et des personnages inattendus. Ils dépassent les limites de la réalité, laissant place à l'absurde, à l'extraordinaire et à l'inexpliqué. Des nouvellistes fantastiques du XIXe siècle à J.K. Rowling et son *Harry Potter*, les exemples et références ne manquent pas.

Retenir ses rêves

Pour aider à utiliser les rêves dans ton écriture, la pratique du journal est une première possibilité. Tu y notes les moments fugaces qui te restent à l'esprit au réveil ou après un moment de rêverie, quand tu laisses ton imagination (certains parleront d'inconscient) te mener.

Écrire immédiatement après le réveil permet de saisir les détails précieux qui pourraient autrement s'effacer. Tu constateras petit à petit les éléments récurrents ou constants, ils qualifieront ton monde personnel et imaginaire à la fois.

Le rêve en récit



Maintenant que tu disposes de matériaux, comment les intégrer dans un récit.

D'abord, ne pas perturber le fil de l'histoire :

Elle s'endort et rêve à... montre que tu quittes le récit pour entrer dans un moment spécifique.

Il pousse une porte et voit une forme imprécise se dessiner sur le mur d'en face ; là, ton personnage poursuit son chemin et entre dans un monde différent.

L'insertion de descriptions sensorielles (les cinq sens restent mobilisés) et d'ambiguïtés (les scènes sont possibles mais incertaines) rend ces scènes convaincantes. La navigation et l'équilibre entre la clarté du récit, sans rupture ni suspension, et l'ambiguïté de la situation onirique est cruciale. Dans les candidatures aux concours, beaucoup d'auteurs croient légitimer leur imagination par un rêve qui tombe comme un cheveu sur la soupe, grave erreur banale !

Les rêves peuvent être des outils narratifs puissants pour faire progresser l'intrigue :

Le héros reçoit d'un antiquaire une peau de chagrin et... sa vie continue.

Le héros suicidaire constate que le pouvoir de son achat se vérifie.

Que dirais-tu si Balzac avait simplement écrit : *Raphaël de Valentin rentra de promenade, posa le talisman sur sa commode : il avait rêvé que la peau changerait sa vie !* Le côté fantastique serait gommé, l'auteur se serait montré raisonnable et sensé, mais l'intrigue aurait succombé à la logique, au bon sens, au raisonnable !

Retour à la réalité

Le *Horla* de Maupassant sombre à tout jamais dans le rêve. Mais il est parfois nécessaire que ton personnage en sorte. Les deux options sont permises.

Tu donneras à cette sortie une tournure aussi naturelle que possible, en écartant l'explication plaquée ou la justification abrupte.

Elle se réveille et s'aperçoit que ce n'était qu'un songe... enchante peu de lecteurs et affichera un manque d'originalité.

Il rouvre la porte avec peine et retrouve le salon par où il est entré, puis le jardin où il aime tant se reposer... Le retour aux habitudes du personnage suffit, pas besoin de vous justifier devant le lecteur ; il en conclura lui-même que c'était un moment imaginaire, des instants suspendus dans le temps.

Les rêves offrent une source inépuisable d'inspiration qui transforme une histoire ordinaire en une expérience extraordinaire.